



Les luttes de 2010 ne nous laissent pas sur un échec : elles nous ont rappelé notre force collective, notre intelligence commune, notre exigence d'un autre système économique et politique. Bonne année à toutes et tous !

Fin d'année. Le président de la République vient de faire un bilan maquillé de son action, de l'action des possédants et des banquiers français et européens qui l'ont placé là où il est. Il reconnaît que les salariés n'ont aucune responsabilité dans « la crise ». Mais il continuera quand même, « parce qu'il le faut ». Le Journal Officiel vient de publier les décrets d'application de la loi sur les retraites.

Écoutons au moins son appel à notre intelligence collective.

Ce qui est frappant, c'est le caractère inédit du long et puissant mouvement de refus de la contre-réforme des retraites. Jamais depuis des temps quasi immémoriaux on n'avait constaté la conjonction d'une telle durée, de manifestations aussi nombreuses et aussi fournies, partout en France. Des millions de salariés, de travailleurs divers, de chômeurs, d'étudiants, de lycéens ont parcouru pendant des mois les rues des principales villes du pays. Des centaines de grèves dans le département ont montré la détermination des salariés à refuser ce qu'on leur impose.

Des milliers de réunions ont été organisées partout en France pour expliquer les enjeux, les issues possibles, la nécessité de l'alternative à construire collectivement. Les organisations syndicales, et d'abord la FSU dans notre département, des organisations diverses, des partis politiques de gauche ont tenu ces réunions qui ont permis petit à petit de renverser l'idée dominante que le pouvoir tentait d'imposer : « la réforme est inéluctable », « on vit davantage, on doit travailler davantage », « le régime par répartition court à la faillite », etc. Des millions de tracts, de journaux, de quatre pages, des vidéos d'une intelligence extraordinaire et drôles ont permis à l'ensemble des salariés, au peuple entier, de comprendre qu'on les arnaquait, que tout cela découlait d'une politique très inégalitaire décidée par les

possédants et les banquiers pour maintenir le niveau de leur énorme prélèvement sur les très grandes richesses produites par les salariés et tous les travailleurs.

Pourtant, nous ne sommes pas parvenus à empêcher une forme de réforme encore inacceptable et très injuste, mauvaise pour chacun de nous et pour l'ensemble du pays.

C'est que les dirigeants d'autres pays, obéissant aux mêmes intérêts parasites, ont réussi à imposer à leurs peuples des politiques et des réformes d'une brutalité beaucoup plus grande. C'est que les forces politiques de gauche en France n'ont pas encore été en mesure de proposer ensemble une politique alternative lisible. Ce n'est pas ici le lieu de faire l'analyse des différentes responsabilités politiques : chacun doit la faire en tant qu'électeur et citoyen. C'est en revanche ici le lieu de voir si nos organisations syndicales, et notre FSU en particulier, ont fait leur travail.

**Une autre chose est frappante, c'est que l'échec de la lutte : la loi a été votée et les décrets viennent de paraître, n'est pas ressenti comme tel par l'ensemble des salariés.**

Les salariés ont montré et senti que leur force collective est énorme et qu'elle peut être immense et irrésistible, pourvu qu'une issue alternative se dégage. Une plateforme intersyndicale d'action est active, avec des hauts et des bas, depuis janvier 2009. Cela va faire deux ans. En dépit des blessures encore douloureuses datant des luttes collectives il y a plusieurs années et des trahisons qui ont alors été commises, même si toutes les organisations ne portent pas toutes la même appréciation sur ce qui vient de se passer, ne font pas toutes exactement la même analyse ni ne font exactement les mêmes propositions, même si l'intersyndicale peut être à géométrie variable, la volonté unitaire persiste, d'abord grâce à l'exigence globale des salariés et grâce aux organisations qui, comme la FSU, portent l'unité dans leurs gènes.

Dans notre champ de la Fonction Publique comme dans beaucoup de lieux de production, la réalité du travail, sa pénibilité, la perte de son sens ont rendu insupportable l'idée de devoir sacrifier deux ans de vie supplémentaire. Deux ans qui auraient été les meilleures années de la retraite. La RGPP a bouleversé la mise en œuvre des missions accomplies par les fonctionnaires, elle en a supprimé de nombreuses. La suppression de milliers de postes, la précarisation de nombreux emplois ont ajouté au désarroi. L'École et l'Université subissent des coups violents et 16 000 nouvelles suppressions de postes y sont annoncées. La baisse nominale des salaires qui va se concrétiser dès demain avec l'augmentation des cotisations sociales payées par les salariés complète le tableau. Noir.

La crise et les scandales ont révélé qu'il existait d'immenses richesses, qu'elles étaient très inégalement distribuées et qu'il était injuste qu'elles ne soient pas mises à contribution pour financer les retraites.

Enfin, les syndicats, et la FSU en particulier, ont joué à fond la démocratie dans la conduite du mouvement. La décision de faire la grève, de la reconduire, de mener telle ou telle action a été la plupart du temps prise collectivement sur les lieux de travail, dans des assemblées de personnels plus ou moins formelles. Le choix du samedi pour quelques manifestations a permis d'y faire participer un nombre important de personnes qui continuent de rencontrer des grandes difficultés à se mettre en grève ici ou là, dans les administrations, les établissements comme les petites entreprises. La CGT de notre département remarque que la syndicalisation dans ces petites entreprises a monté en flèche, ainsi que la participation de ces salariés aux grèves et aux manifestations.

Pour beaucoup d'entre nous, le vote de la loi ne clôt pas le dossier. Les mouvements de cette année 2010 ont beaucoup enseigné à ceux qui y ont participé. En particulier que tout mouvement se construit, qu'il est nécessaire pour chacun d'apprendre, de comprendre et de prendre ses responsabilités, sans déléguer. Cette lutte a aussi montré qu'ensemble, nous sommes forts, qu'unis nous sommes très forts. **Si nous parvenons à construire collectivement une alternative, nous serons irrésistibles.**

La colère subsiste et elle est ici, sinon bonne conseillère, bonne stimulation : le pouvoir n'a tiré aucun enseignement de la crise. Les minables propos présidentiels de ce soir le montrent une nouvelle fois. Il apparaît de plus en plus clairement que c'est le système économique qui est en cause. Les syndiqués ont là beaucoup de choses à dire.

Tout cela se construit. Notre FSU a sa responsabilité dans l'émergence de propositions réellement alternatives, comme elle en a dans la défense du service public, dans la défense des salariés, qu'ils soient statutaires ou précaires.

De nombreux débats nous attendent cette année. Certains seront très importants pour orienter les luttes, pour fortifier notre organisation. Suivons pour une fois un des conseils présidentiels et faisons travailler notre intelligence collective. Au moins autant que notre réflexion propre. Dans ces réflexions individuelles et collectives qui vont engager la FSU dans telle ou telle direction, notre courant de pensée militera pour deux vertus fondamentales : l'unité et l'intérêt des salariés au sens d'adversaires de fond de ceux qui conduisent aujourd'hui la politique du pays et de la classe qu'ils représentent. Et pour faire fonctionner tout cela, la démocratie.

Unité & Action 64 souhaite à toutes et tous une bonne année 2011 : bonheur, santé, luttes fraternelles.

U&A FSU 64, le 31 décembre 2010

